L'architecture domestique hittite

Bérengère Perello

Paris

L'architecture domestique est un matériau enrichissant pour l'approche des civilisations. En effet, si elle est issue de conditions environnementales, climatiques et matérielles, elle est surtout l'expression d'un comportement humain. Lorsque nous étudions l'architecture domestique, nous devons garder à l'esprit que ces structures résultent de l'interaction d'une multitude de facteurs. L'environnement (aspects physiques, climatiques, matériels et architectoniques) conditionne certaines variables mais ce sont surtout les occupants qui déterminent la forme que prendra la maison[1], en fonction de leurs aspirations, de la société dans laquelle ils vivent, de leurs activités sociales ou encore de leurs besoins particuliers ou collectifs. "*Parce que, au-delà des contraintes liées à l'environnement et aux matériaux de construction disponibles, les habitations et la façon dont elles s'organisent dans un espace donné reflètent les choix et les modes de vie ; c'est-à-dire le niveau de développement technique, la structure sociale et politique et même la conception du monde d'un groupe humain*"[2]. Et c'est justement parce que la structure architecturale est l'expression d'une culture et d'une société qu'elle revêt une importance toute particulière pour l'archéologue soucieux de comprendre le comportement de l'individu et l'organisation d'un groupe social.

Cette étude est fondée sur quatre sites d'Anatolie centrale : Boğazköy[3], Alaca[4],

---

[1] A. Rapoport, *Pour une anthropologie de la maison*. Paris 1972, p. 65.

[2] P. Darcque, *L'habitat mycenien*. Thèse non publiée, de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de R. Treuil. Paris 1998, p. 24.

[3] La documentation sur Boğazköy est extrêmement profuse. Pour l'architecture domestique, les références essentielles sont : K. Bittel, *Bogazköy: Die Kleinfunde der Grabungen 1906-1912. I: Funde hethitischer Zeit*. WVDOG 60. Berlin 1937; idem, *Hattusa, the capital of the Hittites*. New York 1970; K. Bittel et alii, *Bogazköy III, Funde aus den Grabungen 1952 und 1955*. Berlin 1957; idem, *Bogazköy IV, Funde aus den Grabungen 1967 und 1968*. Berlin 1969; idem, *Bogazköy V, Funde aus den Grabungen 1970-1971*. Berlin 1975; idem, *Bogazköy VI, Funde aus den Grabungen 1972-1979*. Berlin 1983; K. Bittel & R. Naumann, *Bogazköy II, Neue Untersuchungen hethitischer Architektur*. Berlin 1938; iidem, *Bogazköy-Hattusa, Ergebnisse der Ausgrabungen der Deutschen Archäologischen Instituts und des Deutschen Orient-Gesellschaft in den Jahren 1931-1939*. WVDOG 63. Stuttgart 1952; R. Naumann, "Die Grabung auf Büyükkale", *MDOG* 86 (1953), pp. 9-20; P. J. Neve, "Untersuchungen in der Altstadt", *MDOG* 91 (1958), pp. 3-21; idem, "Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1962", *MDOG* 95 (1965), pp. 6-68; idem, "Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1964", *MDOG* 97 (1966), pp. 10-46; idem, "Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1965", *MDOG* 97 (1966), pp. 47-72; idem, *Büyükkale, die Bauwerke. Grabungen 1954-1966*. Berlin 1982; idem, "Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1986", *AA* (1987), pp. 381-412; idem, "Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1992", *AA* (1993), pp. 621-652; idem, "Hethitische Architekturdarstellungen und -modelle aus Bogazköy-Hattusha und ihre Bezug zur realen hethitischen Architektur", in B. Muller (éd.) *Maquettes architecturales de l'antiquité. Actes du colloque de Strasbourg (3-5 décembre 1998)*. Paris 2001, pp. 285-302 ; P.J. Neve & T. Beran 1962 "Die Grabungen auf Büyükkale", *MDOG* 93 (1962). pp 5-21; W. Orthmann 1986 "The origins of Tell Chuera", in H. Weiss. (ed.), *The origins of city in dry-farming Syria and Mesopotamia in the Third*

Alishar[5] et Kusaklı[6], et un site de Syrie septentrionale, Emar[7]. En ce qui concerne le cadre chronologique du sujet, il correspond à celui de l'occupation hittite, approximativement les limites du Bronze Récent, à savoir 1650-1200 av. J.-C.

Millenium B.C. Guilford, pp. 61-70; J. Seeher "Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1994", *AA* (1995a), pp. 597-625; J. Seeher "Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1993", *AA* (1995b), pp. 597-625; J. Seeher "Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1998 und ein neuer topographischer Plan des Stadtgeländes", *AA* (1999b), pp. 318-344.

[4] H.Z. Koşay & M. Akok, *Ausgrabungen von Alaca Höyük. Vorbericht über die Forschungen und Entdeckungen von 1940-1948. Turk Tarih Kurumu Yayinlarindan V 6.* Ankara1966; iidem, *Alaca Höyük excavations. Preliminary report on research and discoveries 1963-1967. Turk Tarih Kurumu Yayinlarindan V 28.* Ankara 1973; R.O. Arik, *Les fouilles d'Alaca Höyük. Rapport préliminaire sur les travaux de 1935.* Ankara 1937 ; idem, "Les premiers résultat des fouilles d'Alacahöyük", in *Belleten* I (1937), pp. 222-234 ; Gürsan-Salzmann, *Alaca Höyük. A reassessment of the excavations and sequence of the Early Bronze Age settlement.* Ann Arbor 1994; H.Z. Koşay,"Les fouilles d'Alacahöyük, entreprises par la société Turque. Travaux exécutés en 1940 et leurs résultats", *Belleten* V (1941), pp. 9-16, idem, *Les fouilles d'Alaca Höyük entreprises par la Société d'Histoire Turque. Rapport préliminaire sur les travaux de 1937-1939.* TTKY V/5. Ankara 1951.

[5] Pour des données sur Alishar, au niveau 10 T, cf. : S.A. Branting, "The Alişar regional survey 1993-1994 : a preliminary report", *Anatolica* XXII (1996), pp. 145-158; T.B. Brown, "Review of the Alişar Höyük, seasons of 1928-1929", *Antiquity* 13 (1933), pp. 502-503; R. Dussaud, « Review of the Alişar Höyük, seasons of 1927. Part II", in *Syria* 14 (1933), pp. 207-208; R.L. Gorny, "The 1993 season at Alişar Höyük in central Turkey", in *Anatolica* XX (1994), pp. 191-202; idem, "The Alişar regional project 1994", in *Anatolica* XXI (1995), pp. 65-100; idem, "Alishar Höyük in the Late second millenium", in O. Carruba, M. Giorgieri & C. Mora (eds.), *Atti del II Congresso internazionale di hittitologia* (Pavia 28 giugno-2 luglio 1993). Pavia 1995, pp. 159-182; idem, "Hittite imperialism and anti-imperialism resistance as viewed from Alişar Höyük", *BASOR* 299/300 (1995), pp. 65-89; H.H. von der Osten, *Discoveries in Anatolia : 1930-1931.* Chicago1933; idem, *The Alishar Hüyük, seasons of 1930-1932.* I & II. OIP 28-29. Chicago 1937; H.H. von der Osten & E.F. Schmidt, *The Alishar Hüyük, seasons of 1927.* Part I. Chicago 1930; E.F. Schmidt, *Anatolia through the Ages : Discovery of the Alishar Mound 1927-1929.* Oriental Institute Communications 11. Chicago 931; idem, *The Alishar Höyük, season of 1928-1929.* Oriental Institute Publication 19. Chicago 1932.

[6] Les rapports de fouilles traitant de l'architecture domestique sont : A. Müller-Karpe, "Kuşaklı Ausgrabungen in einer hethetischen Stadt", *AW* 27 (1996), pp. 305-312; idem, "Untersuchungen in Kuşaklı 1995", *MDOG* 128 (1996), pp. 69-94; idem, "Untersuchungen in Kuşaklı", (1997), pp. 103-142; idem, "Untersuchungen in Kuşaklı 1997", *MDOG* 130 (1998), pp. 93-129; idem, "Kuşaklı-Sarissa : A Hittite Town in the 'Upper Land'", in K. Aslihan Yener, H.A. Hoffner jr. (ed), *Recent developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of H.G. Güterbock.* Winona Lake 2002, pp. 145-155.

[7] Nous avons décidé d'inclure Emar parce que ce site est en quelque sorte l'expression des influences politiques qui animent la région dans la seconde moitié du IIe millénaire. En effet, à cette époque, la Syrie Euphratéenne est sous la mainmise des Hittites comme le confirme la grande quantité de tablettes retrouvées sur le site. E. Laroche, *Emar : étape entre la Babylonie et le Hatti. Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges.* Leiden 1980, pp. 234-243; Margueron, J.-Cl., "Quatre campagnes de fouille à Emar (1972-1974) : un bilan provisoire", *Syria* 52 (1975), pp. 53-85; idem, *Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne. Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges.* Leiden 1980, pp. 285-312; idem, "Emar, ville nouvelle du XIVe siècle av. J.-C.", *Le Monde de la Bible* 20 (1981), pp. 28-30; idem, *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du Bronze.* Tome I-II. Paris 1982; idem, *Aux marches de l'empire Hittite : une campagne de fouille à Tell Faq'ous (Syrie). Citadelle du pays d'Astata. La Syrie au Bronze récent. Mémoire n°15 Editions*

Lors de la réalisation du corpus des habitations hittites, plusieurs problèmes récurrents ont pu être détectés. Tout d'abord, les sites ayant livré des structures d'habitat sont peu nombreux, soit parce que les fouilles se sont focalisées sur l'architecture monumentale, soit en raison du hasard des découvertes. Cette mauvaise représentativité des structures domestiques n'est pas l'apanage des cités hittites, elle touche l'ensemble des sites anatoliens de la 2nde moitié du IIe millénaire. Par ailleurs, les zones fouillées sont extrêmement réduites. Ainsi, il est souvent impossible de considérer la maison dans son parcellaire et, à une plus grande échelle, son quartier. L'autre problème significatif est la qualité très hétérogène de la documentation graphique (plan masse, absence d'altitude). En définitive, le corpus exploitable, c'est-à-dire susceptible de répondre à l'ensemble des interrogations soulevées par une étude des structures domestiques, est drastiquement réduit.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DES MAISONS HITTITES

Notre objectif est de déterminer l'existence d'un modèle type d'occupation de l'espace habitable en Anatolie centrale au Bronze Récent. Pour cela, il est nécessaire d'étudier les matériaux et les techniques de construction, la planimétrie, la volumétrie et la spécialisation de l'espace habitable.

Techniques et matériaux de construction

En raison des matériaux disponibles dans la région, les techniques sont pérennes depuis le chalcolithique récent. Trois types de construction ont pu être référencés. Il y a les murs simples, c'est à dire sans soubassement, et uniquement en brique, les murs mixtes, avec un soubassement en pierre et superstructure en brique, et les murs complexes, en pierre et briques, le tout renforcé d'une armature de bois. Les murs mixtes sont les plus répandus. Les trois types de construction ne sont pas réservés à l'architecture domestique. Ils sont similaires dans tous les types de bâtiment quelles ques soient leurs fonctions. Les murs sont généralement recouverts d'un revêtement en gypse. Les sols sont la plupart du temps en terre battue. Il existe quelques exemples de dallage partiel mais il s'agit de cas minoritaires. Pour ce qui est de la toiture, il est fort probable qu'il s'agissait de toit-terrase bien que nous ne possédions aucune attestation de ces toits-plats. Cependant, l'idée est suggérée par l'absence de trace de charpente (charbon) et par la trouvaille sur plusieurs sites d'Anatolie centrale (Alaca Höyük, Boğazköy) de traces de roseaux et d'argiles mélangées. Enfin, cette méthode de couvrement est toujours très répandue à l'heure actuelle dans les villages anatoliens car elle permet un gain de place important, surtout dans les zones où la densification du bâti ne permet pas un élargissement au sol de la surface habitable.

Recherche sur les Civilisations (ERC). Paris 1982, pp. 47-66; idem, "La ville", in D. Beyer (éd.) *MésKéné-Emar. Dix ans de travaux. Mémoire n°15. Editions Recherche sur les Civilisations* (ERC). Paris 1982, pp. 17-39; idem, "Rapport préliminaire sur le 3e, 4e, 5e et 6e campagnes de fouilles à MésKéné-Emar", *AAAS* 32 (1982), pp. 233-243; idem, "Emar, capital of Astata in the fourteenth century BCE", *BA* 58/3 (1995), pp. 126-138.

Planimétrie

En ce qui concerne la planimétrie, quelques calculs statistiques ont permis de caractériser les maisons hittites. Dans les tableaux (cf. p. 615) ont été référencés le nombre de pièces, la superficie habitable[8] et la superficie totale de toutes les habitations complètes de chacun des sites étudiés. La superficie totale prend en compte la superficie couverte par les murs, contrairement à la superficie habitable, qui est uniquement la somme des superficies de toutes les pièces de la maison. Il paraissait plus pertinent de séparer les données de la capitale, toujours beaucoup plus importantes, de celles des autres cités. Ainsi Boğazköy, pendant les trois périodes hittites (Ust 3 à 1), abrite des habitations de huit pièces en moyenne et de 106m² de superficie habitable. Dans les autres villes, les maisons sont beaucoup plus modestes avec trois pièces seulement et moins de 50m² de superficie habitable.

Les plans des maisons hittites connaissent une très grande variabilité, quels que soient leur taille ou le nombre de pièces. Il s'agit de maisons quadrangulaires aux contours "biscornus" afin de s'adapter aux contraintes urbaines. En effet, étudier la morphologie des structures domestiques des sites hittites nécessite la prise en compte du fait que le développement architectural est assujetti à certaines contraintes du bâti. Il n'existe pas dans les maisons hittites de modèle stéréotypé comme il en existe en Anatolie occidentale[9] ou en Mésopotamie[10].

Notre objectif, en commençant cette étude, n'était pas de mettre en place une typologie purement archéologique. Néanmoins, nous avions nourri l'espoir de trouver la fameuse "maison anatolienne", si souvent citée dans les rapports de fouilles et les ouvrages de généralisation[11]. D'après ces ouvrages, la maison typique de l'Anatolie centrale est composée de trois pièces, une grande débouchant sur deux petites qui ne communiquent pas entre elles. Si certaines maisons adoptent effectivement cette morphologie, elles ne représentent qu'un type parmi d'autres et n'ont pas, d'après nous, vocation de modèle. Il semble que ces maisons illustrent une forme répandue uniquement pour les maisons les plus restreintes mais elles ne peuvent pas être considérées comme la maison hittite type. Elle apparaît plutôt comme un module de base à partir duquel les maisons s'agrandissent et évoluent. En fait, il semble que cette maison dite anatolienne soit, en fait, la forme primitive, le module originel, à partir duquel les maisons hittites ont évolué par agglutination,

---

[8] La superficie habitable est la superficie couverte par la somme des différentes pièces, soit la superficie totale sans l'épaisseur des murs.

[9] À cette époque, en Anatolie occidentale, les plans d'habitation adoptent une forme stéréotypée de type maison longue.

[10] En Mésopotamie, se développe un habitat stéréotypé organisé autour de l'espace central (cf. Y. Calvet, "Maisons privées paléo-babyloniennes à Larsa. Remarques d'architecture.", in K.R. Veenhof ed. *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. 40ᵉ Rencontre Assyriologique Internationale.* Istanbul 1996, pp. 197-209).

[11] A.M. Darga, "Die Architektur der hethitischen Städte und Befestigungsanlagen", *RHA* XXIX (1971), pp. 17-60; R. Naumann, *Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende der hethitischen Zeit.* Tübingen 1955, pp. 45-58.

s'adaptant tant bien que mal à l'espace qui leur était imparti. En effet, à Emar[12], où les constructeurs ont travaillé sur un sol vierge de construction, les maisons respectent effectivement ce modèle stéréotypé primitif, composé d'une grande pièce rectangulaire donnant directement sur la rue et de deux pièces accolées ouvrant chacune sur la grande pièce.

Volumétrie

L'étude volumétrique a pour objectif la recherche d'espaces à ciel ouvert et d'éventuelles traces d'un niveau supérieur.

Il nous faut, tout d'abord, définir le terme de cour : c'est un espace à ciel ouvert, contenu dans le périmètre de la maison[13]. La cour est un élément récurrent de l'architecture orientale qui a suscité ces vingt dernières années, un certain nombre de recherches[14]. Ces dernières ont permis de mettre en place des critères de sélection pour s'assurer de la présence ou de l'absence d'une cour. L'identification des cours est fondée sur le rapprochement de multiples indices tels que la portée minimale des pièces, leur morphologie (espaces carrés ou irréguliers), la présence de dallage ou d'aménagements particuliers. Les archéologues restituent très souvent des cours dans les maisons de notre corpus. Or, il convient de souligner que la cour n'est pas dans les habitations hittites un élément indispensable puisque la plupart des maisons en était dépourvue. Cette absence n'a rien d'étonnant, puisque dans un système urbain où le gain de place est au centre des préoccupations, toutes les activités qui peuvent avoir lieu dans une cour peuvent également prendre place sur un toit-terrasse. Cependant, les éléments en notre possession (la portée minimale des pièces, la morphologie des pièces, la présence d'un dallage, la présence d'aménagements culinaires (fours) ou de combustions (foyers) à l'heure actuelle sur les sites hittites, qui nous permettent de trancher pour ou contre la présence d'espace à ciel ouvert, ne sont que très rarement disponibles. Ainsi, pour l'instant, on ne peut qu'émettre des hypothèses dont la pertinence devra être vérifiée.

Pour ce qui est des étages, les éléments sont encore plus ténus et toute position trop tranchée serait sans fondement. Comme pour la cour, la présence ou l'absence d'étages semble relever d'un choix laissé au jugement des habitants. En effet, parmi les quelques exemples attestés, les maisons avec et sans étage cohabitent. Ainsi, que ce soit au niveau du plan ou au niveau de l'élévation, l'architecture domestique hittite semble adopter des formes diverses et multiples.

---

[12] Pour de plus amples informations sur cette formule architecturale, voir Margueron, *Emar: un exemple d'implantation hittite en terre syrienne*, pp. 291-304.

[13] M. Yon & O. Callot, "L'habitat à Ougarit à la fin du Bronze Récent", in C. Castel, M. Al-Maqdissi, F. Villeneuve (éds), *Les maisons dans la Syrie antique du IIIe millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentation de l'espace domestique*. Beyrouth 1997, p. 18.

[14] C. Castel, *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien. De l'espace bâti à l'espace vécu*. Tome I-II. Paris 1992, pp. XIV-XVIII; J.-Cl. Margueron *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du Bronze*. Tome I-II. Paris 1982.

Spécialisation des espaces habitables

Maintenant que nous avons des éléments de réponses à propos de la morphologie et de la planimétrie des maisons, nous allons essayer de tirer les conclusions de ces conditions sur le mode de vie des habitants. En effet, la division d'un espace clos en plusieurs secteurs suggère que chacun des espaces ainsi délimités possède une fonction spécifique qui nécessite leur séparation. En d'autres termes, on estime qu'à la division spatiale correspond une division fonctionnelle de l'espace. La première spécialisation des espaces a lieu au chalcolithique avec la séparation des zones de travail et des zones résidentielles[15]. Les premières subdivisions de l'espace résidentiel apparaissent au Bronze Ancien. À partir du Bronze Moyen, les espaces se démultiplient, et avec eux, les fonctions. La spécialisation des espaces connaît alors son apogée. On attribue à chaque fonction un espace muni d'aménagements (fixes ou mobiles) et de matériel, ainsi que de certaines qualités intrinsèques (construction, sol, isolation).

Sur les sites hittites, seules quatre fonctions sont attestées archéologiquement. Il y a la zone de préparation culinaire, que nous appelons communément cuisine, reconnaissable aux structures de cuisson (fours). La pièce de stockage peut, elle, être reconnue grâce à son matériel (jarres, pots, vases, coupes) ou à sa construction destinée à protéger les denrées de l'humidité (sol soigneusement pavé, murs couverts d'enduit, seuil surélevé). Une salle des archives, réservée aux rangements des tablettes et des enveloppes, a parfois été identifiée. Cependant, il arrive que ces archives soient stockées avec les denrées périssables dans la pièce de stockage normal. Par ailleurs, il est possible qu'il y ait eu des espaces destinés à l'artisanat. Cependant, ils sont difficilement identifiables car il regroupe des éléments caractéristiques d'autres fonctions, à savoir, un sol dallé, un plan de travail aménagé, des bassins. Enfin, une autre fonction, non attestée archéologiquement, le couchage, devait forcément être représenté dans la maison du moins pour les périodes hivernales, bien qu'aucun indice matériel spécifique n'atteste de cette fonction. Il est probable que l'été, le toit-terrasse était utilisé à cet effet.

L'étude des fonctionnalités a mis en relief des éléments inattendus à propos de l'utilisation de l'espace habitable.

Tout d'abord, certains espaces sont multifonctionnels. Cette indifférenciation concerne tous les types d'habitation, quels que soient leurs dimensions ou leur nombre de pièces. Cette caractéristique concerne surtout les maisons de taille restreinte et semble être liée à une absence de place. Ainsi, il arrive souvent que toutes les fonctions vitales de la maison (aire de cuisson, couchage) soient cumulées dans une seule pièce. Cette rentabilisation de l'espace semble indiquer que certains habitants étaient un peu à l'étroit dans leur domicile.

Ensuite, il existe des espaces sans fonction particulière, c'est-à-dire sans aucun aménagement ou élément architectonique n'attribuant par avance une fonction à l'espace. Ainsi, ces pièces apparaissent comme indifférenciées. Il est possible que leur utilisation ait varié grâce à l'installation d'aménagements mobiles, suivant les saisons, en fonction de qualité thermique, d'ensoleillement et de salubrité. Ce qui suppose une très grande adaptabilité des occupants à leur environnement climatique et urbain.

---

[15] A. Schachner, *Von der Rundhütte zum Kaufmannhaus. Kulturhistorische Untersuchungen zur Entwicklung prähistorischer Wohnhäuser in Zentral-, Ost- und Südostanatolien.* I & II. BAR International Series 807. Oxford 1999, pp. 88-90.

L'INTÉGRATION DU BÂTI DANS LA CITÉ

Tous les sites hittites découverts jusqu'à maintenant sont des sites urbains et c'est donc uniquement dans ce contexte que l'on connaît l'habitat. Étudier l'architecture domestique des sites hittites nécessite la prise en compte du fait que le développement architectural puisse être assujetti à certaines contraintes du bâti. Pour cette raison, nous tenterons de déterminer l'influence de la trame urbaine sur les structures d'architecture domestique et réciproquement.

Les sites hittites sont caractérisés par une organisation hiérarchique entre espace public et espace privé basé sur la topographie. En effet, on voit se multiplier au Bronze Récent, les sites organisés suivant le modèle ville haute, ville basse (Alishar, Boğazköy, Maşat Höyük). Quant à la hiérarchie entre les différents quartiers, elle est difficile à établir en raison de la taille restreinte des secteurs dégagés. D'une manière générale, les cités possèdent une trame viaire organisée (Alishar, Boğazköy, Emar), composée de rues principales plus larges, praticables par chariots ou attelages et débouchant sur des rues secondaires de largeur moindre.

En ce qui concerne l'organisation du parcellaire et de la trame viaire, il y a deux points importants à souligner. D'une part, le rapport entre le bâti et la voirie et d'autre part, l'agencement des maisons entre elles. Pour ce qui est des dépendances qui lient l'architecture domestique à la trame viaire, deux cas de figures s'offrent à nous.

Dans certains secteurs, les possibilités d'expression architecturale étaient réduites par le tracé des rues. Ce tracé, notamment pour les axes principaux, était dessiné suivant une organisation hiérarchisée. Dans ces cas-là, il précède l'implantation du bâti qui doit se calquer sur l'espace laissé libre. Une fois les aménagements de la voirie réalisés, toute extension des habitations était prohibée. Ainsi, les habitations sont toutes imbriquées dans un rectangle aux contours réguliers respectant le tracé de la rue mais pour ce faire, elles ont été obligées d'opter pour des formes irrégulières et mettant chaque portion d'espace à profit. C'est le cas à Emar où les constructeurs ont eu l'avantage d'avoir travaillé sur un terrain vierge de toute construction, ils n'ont donc pas eu à s'accommoder d'un bâti préexistant. Les îlots sont composés de maisons mitoyennes, à la fois par les côtés et sur l'arrière, car disposées en deux rangées en profondeur. Le tracé de leurs façades extérieures est parfaitement rectiligne. En fait, il semble que les maisons aient été disposées de part et d'autre de cette rue définie par avance. Bâti et voirie apparaissent ainsi comme un tout cohérent et ordonné ne parvenant pas néanmoins à une parfaite régularité.

Dans les autres cas, l'implantation des maisons est antérieure à la trame viaire. Cette dernière n'est alors que le "vide" laissé entre les habitations, autrement dit, la forme négative des contours du bâti. Il semble que la forme et les dimensions des habitations hittites varient selon les disponibilités de l'espace constructible. Cela se traduit par des parcelles aux contours souvent tourmentés. C'est le cas des quartiers J/19-20 et K 20-21 de Boğazköy[16] caractérisés par des façades irrégulières formant des rues asymétriques, animées de redent, les interstices laissés entre les maisons témoignent de la juxtaposition maladroite du bâti au cours du temps.

[16] Cf. plans : Bittel et alii, *Bogazköy V, Funde aus den Grabungen 1970-1971*. Berlin 1975, abb. 20 ; iidem, *Bogazköy VI, Funde aus den Grabungen 1972-1979*. Berlin 1983, Beilage 12-14.

Par ailleurs, l'émergence des structures urbaines a apporté quelques modifications substantielles à l'architecture domestique. Auparavant, c'est à dire avant l'urbanisation, les espaces extérieurs étaient utilisés pour certaines activités (cuisson, artisanat). Or, l'urbanisation va être accompagnée d'un "resserrement" de la trame, d'un regroupement des activités à l'intérieur de l'espace domestique. La cellule familiale fonctionne alors dans un cadre fermé, celui de la maison. L'espace extérieur devient un espace public. En effet, avec l'urbanisation, la rue n'est plus un vide laissé entre les habitations comme dans les villages mais un espace "positif", aménagé, et dont les délimitations sont déterminées et protégées par une autorité supérieure. Ainsi, et c'est surtout ce point qui nous intéresse, les maisons adoptent une organisation nouvelle afin de limiter leur empiètement sur la rue. Les activités qui avaient lieu auparavant en plein air vont trouver une place au sein de la cellule domestique sous la forme de cour ou de toits-terrasses. Il est fort probable que cette organisation nouvelle ait engendrée des rapports inédits entre les habitants, marqués par une individualisation et un regroupement de la cellule familiale.

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DES AUTRES RÉGIONS D'ANATOLIE AU BRONZE RÉCENT

Enfin, nous avons effectué une étude comparative avec les maisons des autres régions anatoliennes au Bronze Récent afin de déterminer si l'architecture hittite était spécifique ou semblable aux modes d'habitat en usage dans la seconde moitié du IIe millénaire.

Il convient de rappeler que l'habitat hittite est dans la lignée directe de l'architecture domestique du Bronze Moyen en Anatolie centrale. Celle-ci est surtout représentée sur le site de Kültepe mais quelques exemples proviennent également de Boğazköy et Alishar (11T). Tout d'abord, nous tenons à souligner le fait que les fouilles menées dans les régions de la mer Noire et de l'Anatolie orientale n'ont livré aucune habitation pour le Bronze Récent. Dans les autres régions, les fouilles d'habitat sont souvent minimes mais néanmoins existantes.

L'Anatolie occidentale est caractérisée à cette période par des plans allongés, de type "mégaron"[17]. La documentation provient de deux sites : Troie dans la région de Marmara et Beycesultan dans la région Egéenne. Seul l'agencement de ce module connaît des variations, à savoir dans une trame lâche à Troie-Hisarlik et au sein d'un bâti relativement dense à Beycesultan. Il convient de rappeler que ce type de plan allongé existait depuis le début du Bronze Ancien en Anatolie occidentale (Bademagaci, Demircihüyük, Kanligeçit, Karatas), ainsi que dans le monde égéen (Thermi, Poliochni) et chypriote (Alambra).

Pour la région méditerranéenne, on possède des échantillons réduits sur les sites de Mersin-Yümüktepe et de Kilise Tepe. Il s'agit d'habitations quadrangulaires, divisées en plusieurs espaces fonctionnels et agglutinées dans une trame urbaine dense.

Enfin en Anatolie du Sud-Est, le site de Tille höyük a livré des plans composés de trois pièces, une grande ouvrant sur deux petites qui ne sont pas sans rappeler le plan de la maison dite anatolienne.

---

[17] Cette terminologie reste sujette à polémique. Nous l'employons ici pour faire référence à une maison longue, rectangulaire et libre sur ses quatre côtés, avec ou sans porche dont l'entrée se trouve sur l'un des petits côtés. Pour éviter cette terminologie, source de confusion, on peut également parler de maisons longues, "Langraumhäuser".

Ainsi, l'architecture hittite se distingue de l'architecture d'Anatolie occidentale, caractérisée par des plans allongés. En revanche, elle trouve plusieurs échos dans les autres régions, et en particulier à Tarse, en Anatolie du Sud-Est et en Syrie du Nord. Il faut souligner que toutes ces régions sont à cette époque en contact politique ou commercial avec l'Anatolie centrale. Ces rapprochements ne sont donc certainement pas anodins.

CONCLUSION

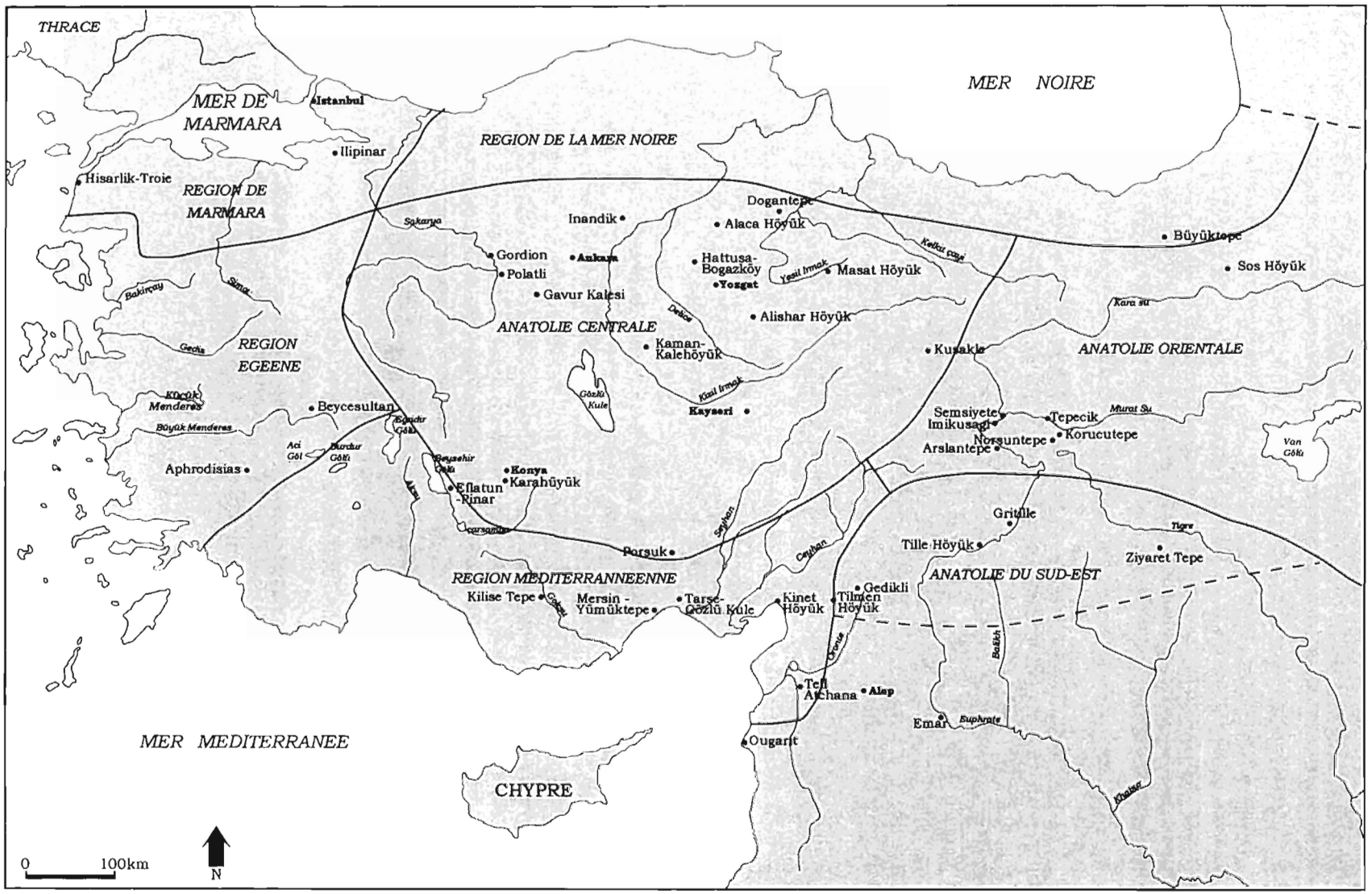
Pour conclure, nous voudrions signaler que notre connaissance reste relativement limitée en raison d'une documentation réduite et de qualité aléatoire. Les habitations hittites sont caractérisées par des contours quadrangulaires et une superficie habitable réduite adaptables aux contraintes urbaines, un développement par division de l'espace interne ou par agglutination d'espaces externes et des fonctionnalités différenciées associées à un espace spécifique. L'habitat hittite est dans la continuité de l'architecture domestique anatolienne. L'émergence du royaume et de l'empire ne semble avoir eu aucune répercussion sur la cellule familiale et sur son organisation architecturale. Les maisons hittites sont héritières du mode d'habitation utilisé en Anatolie centrale depuis le chalcolithique récent. Elles sont spécifiques à cette région et semblent liées à ses qualités régionales intrinsèques (matériaux, topographie, climat).

	Nombre de pièces	Superficie habitable	Superficie totale
Alishar	2	40	62
Emar	3	42	71
Alaca	5	55	102
Bogazköy ust2	6	81	164
Bogazköy ust3	9	129	214
Bogazköy ust1	9	109	199
Moyenne	**6**	**76**	**135**

	Nombre de pièces	Superficie habitable	Superficie totale
Alishar	2	40	62
Emar	3	42	71
Alaca	5	55	102
Moyenne	**3**	**46**	**78**

	Nombre de pièces	Superficie habitable	Superficie totale
Bogazköy ust2	6	81	164
Bogazköy ust3	9	129	214
Bogazköy ust1	9	109	199
Moyenne	**8**	**106**	**192**

Tableaux 1-3



Carte des sites majeurs du Bronze Récent en Anatolie et en Syrie septentrionale